

## Notice sur la carrière commerciale de feu M. Coudray père

Pierre-Eugène-Casimir Coudray est né le 4 décembre 1814, à Saint-Calais (Sarthe).

Son père, quoique dans une modeste aisance, avait entrepris de grandes plantations au Mexique. Très ardent aux affaires, ouvert aux innovations, il avait fait entrer son fils, en 1829, à l'École supérieure, alors appelée École spéciale de commerce et d'industrie. Cet établissement se trouvait déjà transféré, à cette époque, rue Saint-Antoine (hôtel Sully).

Disons de suite qu'à trente ans de là, Eugène Coudray, reconnaissant, envoyait ses fils Edmond et Victor à cette même école.

Cependant, une catastrophe allait s'abattre sur cette famille. En 1836, Eugène Coudray part subitement avec sa mère, et le 15 juillet ils débarquent à la Vera-Cruz ; quelques jours après ils arrivent à Mexico.

La mort avait pris le père ; il s'agissait de liquider dans ces conditions désastreuses.

Tout fut à peu près perdu, fors l'honneur.

Peut-être ces malheurs et ces déceptions ont-ils eu une certaine influence sur l'avenir de notre ami.

Son énergie y trouva un stimulant, son esprit se mûrit ; actif et observateur, il acquit une connaissance très nette des besoins commerciaux des contrées visitées si inopinément.

Revenu en France, il se mit résolument à l'ouvrage, tout en cherchant sa voie. Il entre d'abord dans la droguerie, rue des Lombards.

Puis il passe bientôt, en qualité de commis à la vente dans l'ancienne maison Demarson, parfumeur, rue du Cloître-Saint-Merri, puis chez Violet et Montplais, parfumeurs les plus renommés de l'époque, établis rue Saint-Martin. Enfin, il devient préparateur du Laboratoire chez M. Landon, dans la cour Batave.

C'est là que M. Maugenet, ancien comptable d'une maison de parfumerie et possesseur d'un petit capital, vint offrir à M. Coudray de s'associer pour acheter le fonds de MM. Delassalle et Chaulin, 22, rue Bourg-l'Abbé. Coudray apportait dans l'association sa seule activité, mais M. Maugenet l'avait bien jugé. L'affaire ne donnait plus rien ; grâce à leurs qualités commerciales, chacun dans sa spécialité, et surtout aux connaissances techniques et à l'énergie de Coudray, la Société remonta la maison.

Coudray attaqua la question résolument de face ; il s'appliquait à écarter de ses compositions tout ce qui était de nature à les altérer, et recherchait les produits stables assurant la conservation et facilitant l'exportation et les grandes affaires.

En 1852, les associés s'adjoignirent comme intéressé M. Marc Schreiber, qui resta le collaborateur et la clef de voûte de la maison jusqu'en ces dernières années<sup>1</sup>. Puis 1857 arrive, avec le bouleversement de tout le quartier pour l'ouverture du boulevard Sébastopol. La carrière commerciale de M. Maugenet s'arrête là. M. Coudray, resté seul, transporte son établissement rue d'Enghien, son siège actuel. En quatre ans il avait déjà remboursé son ancien associé.

La maison prend alors une extension extraordinaire : créations sur créations, le soin apporté aux articles même les plus simples, le bon goût remplaçant les objets criards et sans élégance qui caractérisaient autrefois l'article d'exportation, la publication d'un catalogue illustrée, fait

---

<sup>1</sup> Un des grands mérites de M. Coudray a été de savoir choisir ses collaborateurs et de les intéresser à ses affaires. Après M. Marc Belirelber, il s'adjoignit MM. Lefèvre et Sivadon, l'un comme préparateur, l'autre comme comptable. Tous deux font encore partie de la maison.

tout nouveau en parfumerie, la fondation d'une usine modèle à Saint-Denis, à côté de cela les qualités du chef de la maison, sa rondeur en affaires, sa probité rigoureuse, une régularité sans démenti, voilà les principales traces de cet édifice commercial.

Je place exprès à part l'élément qui a le plus contribué, peut être, à mettre la maison Coudray hors de pair ; je veux parler de l'application à la parfumerie d'une essai tenté par la cristallerie de Baccarat : l'usage des primes de fin d'année au prorata du chiffres d'affaires.

Dans tout commerce très concurrencé, le bénéfice arrive à son minimum : il faut trouver une idée nouvelle portant, soit sur la marchandise, soit sur l'approvisionnement, soit sur les débouchés. M. Coudray tenait sa formule, il sut en tirer un parti considérable.

Voilà ce qui a valu à l'ancien élève d'Adolphe Blanqui tous les succès. Et, récompensé partout où il a présenté ses produits, méritant la médaille d'or à l'Exposition universelle de 1878, il fut décoré de la croix de la Légion d'honneur comme couronnement de sa carrière.

Malgré sa prospérité et sa grande fortune, Eugène Coudray restait simple ; il augmentait seulement ses bienfaits, et ce n'est que fort tard qu'il songea à vivre dans un confort bien mérité.

Avec cela, un charmant engouement, car c'était l'homme le plus gai qu'on puisse imaginer. Sa vie a véritablement été la vie heureuse et bien comprise.

Quelle bonne et belle famille, quels accueils bienveillants et cordiaux ! Hélas ! les dernières années ont été bien tristement marquées ; Mme Coudray, femme de cœur et d'un grand sens mourut d'abord ; puis notre pauvre Victor, laissant tous deux des regrets poignants à ceux qui les avaient connus. Eugène Coudray ne leur survécut que quatre ans.

Son existence est un bel exemple pour nous, commerçants, exemple de travail, de probité et d'intelligence des affaires.

Caractère ferme, quoique doux et affable, philosophie modeste et généreuse, voilà les vertus bourgeoises, mais vertus solides qu'avait notre ami.

Elles firent son bonheur et le bonheur autour de lui.

Pourquoi tous les Français n'ont-ils pas comme lui pour devise : travail, gaieté et modestie ? Mais si les hommes si simplement sages sont rares, voyez quel sentiment inspire la dignité de leur vie.

J'ai rencontré aux obsèques de M. Coudray un négociant qui tient la tête de ce grand commerce de par la parfumerie.

Chose bizarre, il ne s'était jamais rencontré avec notre ami.

Il avait cependant tenu à assister à cette funèbre cérémonie, à se mêler à la foule des parents et des amis désolés, tant il avait de respectueuse sympathie pour un si honnête homme.

R. L.